
LUNE
NOIRE
CLAUDE PAQUET

LUNE NOIRE

CLAUDE PAQUET

MONTRÉAL - CANADA

Écoute Patrick, le mieux que je peux faire c'est de demander au juge de compenser ton temps de sentence par des travaux communautaires. N'oublies pas que c'est 3 500 dollars de contraventions non-payées que tu dois rembourser. Alors choisis !

C'est ainsi que Patrick, chômeur de longue durée, se retrouva homme à tout faire au siège de la Croix-Rouge canadienne à Montréal. À peine terminait-il sa troisième journée de travail bénévole que ce séducteur né se retrouvait attablé dans un café-terrasse, rue St - Denis, avec Mlle Bélanger, secrétaire particulière de son oncle Roger Bélanger, directeur-général de la C-R canadienne. Nul ne se doutait alors que cette rencontre allait bouleverser de façon spectaculaire toutes les structures administratives de la C-R internationale, y compris le bureau-chef de Genève.

Que Mlle Bélanger s'éprit affectueusement de Patrick est dans la nature des choses de la vie. Fait dire que Patrick y a mis beaucoup d'enthousiasme. Tout y a passé : son enfance dans les quartiers ouvriers, son père et sa mère travaillant comme forcenés pour la croûte quotidienne, ses études universitaires qui ont fait de lui un des milliers chômeurs diplômés arpentant la ville à la recherche d'un gagne-pain, lui, sur qui sa mère avait fondé de si grands espoirs, n'était plus qu'un simple quidam forcé aux travaux communautaires. Quel gâchis dit-il en prenant tendrement la main de la secrétaire.

Après trois mois de ce traitement de choc, Mlle Bélanger ne pouvait refuser ce petit service que réclamait Patrick pour « se sortir du trou » comme il le disait si bien.

Pendant ces trois derniers Patrick n'avait pas chômé, loin de là. Grâce aux bons conseils de Mlle Bélanger, il connaissait tout l'organigramme de l'organisme, tous les potins circulant sur chacun et surtout les difficultés internes dont l'impossibilité pour C-R international de trouver des volontaires pour le transport des denrées alimentaires de premières nécessités vers certains villages de l'Érythrée ravagé par la famine. Tous les convois étaient systématiquement pillés par la guérilla ou la milice gouvernementale. Depuis maintenant un an, aucun convoi n'avait atteint la destination, résultat, plus personne de l'organisation humanitaire ne voulait de fourrer le nez dans guêpier au péril de sa vie. Patrick serait cette perle rare. Enfin l'occasion de se grouiller la carcasse se répétait-il.

CALCUTTA – INDE

«Avoir su je ne serais pas venu» se marmonnait-il en se rappelant ce film qui jadis fît les délices de son enfance, Avoir su que six années de médecine l'aurait conduit dans cet enfer indien à jouer les détectives plutôt que les disciples d'Hippocrate. Médecin français coopérant de la Croix-Rouge, Gérard ne savait plus où donner de la tête. En poste depuis un an et déjà, non seulement pouvait-il maintenant déceler des types de maladies inexistantes dans les manuels de médecine occidentale mais en plus il en savait les causes. D'un tempérament bouillant, ce médecin pourtant calme et apprécié de tous, se métamorphosait, la nuit venue, en un cruel détective à la recherche des distilleries clandestines de « bangla », l'une de mixtures les plus infâmes jamais concoctée par l'homme. Il savait que cet alambic provenait d'un village situé en bordure de la décharge à ordures de Calcutta. Là, à longueur d'année, des déchets de toutes sortes, des viscères d'animaux mêlés à du jus de canne fermentaient dans de grandes jarres. La page des faits divers des journaux locaux ne cessait de relater les ravages de cet alcool-poison qui faisait d'année en année en Inde autant de victimes que le paludisme. Ses investigations nocturnes l'ont amené à découvrir un racket encore plus inacceptable pour un médecin : le racket du sang humain. Le procédé est toujours le même.

Le procédé est toujours le même m'expliqua-t-il. Des rabatteurs recherches de pauvres erres déshéritées et les ramènent aux cliniques privées de sang humain. Là, on leur remet 45 roupies par don de sang. Sur ces 45 roupies, 5 vont au rabatteur, 15 à l'infirmier, ainsi le pauvre bougre se retrouve à la rue avec ses 25 roupies, une fortune. Sauf que le manège continue dès sa sortie de la clinique. Puisqu'il est impossible de faire un autre don de sang avant les trois requis pour permettre à son système de refaire un taux d'hémoglobines dans sang acceptable, le rabatteur se pointe à nouveau et offre à la victime pour 5 roupies une boîte de pastilles de sels de fer - Tu prends une pastille trois fois par jour et tu reviens ici dans sept jours compris ! Pour se remonter le moral après ce pompage de sang, il s'enfonce sans les ruelles sordides du ghetto et s'arrête au premier bistro clandestin pour acheter sa bouteille de Bangla à sept roupies pièce. À ce rythme, le pauvre n'en a plus que pour quelques mois à vivre et c'est par centaines que l'on les incinère ici.

À s'arracher les cheveux se dit Gérard en pensant à ce racket. Si bien que l'inévitable arriva. S'étant déguisé en hippie, il arpentait comme une loque humaine les ruelles en mendiant en espérant devenir la proie d'un de ces rabatteurs. – «Grâce à toi Shiva, du sang américain à 60 roupies» se dit le rabatteur en voyant ce hippie dévergondé. Contact fut pris. Si bien que tous les éléments de l'arnaque furent mis en place, Gérard se livra à l'un des plus beaux saccages d'une clinique privée de sang jamais enregistré par un médecin de la Croix-Rouge internationale. Il fit la une des journaux indiens dont quelques exemplaires se retrouvèrent rapidement entre les mains de Charles de la Chevrotière, pdg de la Croix-Rouge au siège social de Genève. Le compte rendu des événements tels que relatés par les journalistes le fit vaciller. Pour un saccage en règle cela en fut tout un.

Dès que la fureur de Gérard se déchaîna, écumant ainsi des mois de frustrations, la rumeur d'une révolte contre ces bandits du sang circula à la vitesse du son. Le téléphone indien est aussi sinon plus efficace que le téléphone arabe. En moins de temps qu'il le faut pour l'écrire, un attroupement monstre s'est formé avec ses dizaines de bannières représentant différents partis politiques et une multitudes de groupes de pression et bien sûr comme le veut la coutume quelques échauffourées ici et là entre manifestants. Ajoutez à ce fouillis indescriptible, le cri strident des sirènes de police, des ambulances, qui tentent de se frayer un chemin à travers cette mer humaine et vous comprendrez aisément pourquoi la sainte colère du médecin eut des répercussions jusqu'au parlement indien. Pour un coup de pied dans cette fourmilière mafieuse s'en fut tout un. Le gouvernement indien décida de ne pas sévir mais le médecin de la Croix-Rouge maintenant «persona non grata» devait quitter sur le champs le territoire indien et rapatrié à Genève.

MONTRÉAL - CANADA

Pendant ce temps, Mlle Bélanger rendit à Patrick ce petit service tant attendu. Profitant de la signature des rapports mensuels par le directeur, elle glissa une lettre de recommandation et par un habile jeu de carbone fit signer officiellement celle-ci. C'est ainsi que Patrick fut chaleureusement recommandé et ce au plus haut niveau, à M. de la Chevrotière lui-même. Mlle Bélanger, doit-on le mentionner est d'un altruisme débordant. Elle passa même l'argent nécessaire à l'achat du billet d'avion. Aux antipodes, l'un de l'autre, deux individus convergent vers le même endroit : le bureau de M. de la Chevrotière à Genève.

GENÈVE - SUISSE

Profitant d'un vol de nuit, Patrick arrive à 10 hrs pile du matin devant la secrétaire de pdg de la C-R internationale.
- Je dois remettre ce pli en main propre à monsieur de la Chevrotière lui dit-il solennellement. C'est de la part de M. Bélanger directeur de la C-R canadienne insiste Patrick.

- Oui je vois, répond-t-elle. Mais M. de la Chevrotière est en conférence de presse concernant un fâcheux accident qui s'est passé en Inde. Je ne crois pas qu'il puisse vous recevoir maintenant.

À peine a-t-elle fini sa phrase que voilà M. de la Chevrotière entrant en coup de vent fuyant la marée de journalistes l'assaillant de questions indiscrètes.

Maudite race de monde jure le PDG qui s'engouffre dans son bureau en claquant la porte visiblement de mauvaise humeur. Après quelques minutes de répit, la secrétaire, sur le bout des pieds et des lèvres, lui annonce la présence d'un messager de la C-R canadienne qui doit vous remettre personnellement un pli de M. Bélanger de Montréal.

- C'est mieux d'être des bonnes nouvelles ! Faites-le entrer.

- Eh bien, comment se porte ce cher Bélanger demande-t-il en voyant Patrick. En pleine forme répond ce dernier.

- Ah le calme légendaire de Montréal reprend rêveusement le PDG. Je changerais volontiers de place avec lui continue-t-il. Bon faites-moi voir ce pli svp.

Mlle Bélanger, en véritable spécialiste, avait pris soin de truffer la missive de quelques mémos administratifs sans importance mais démontrant néanmoins la bonne santé de l'organisation montréalaise ce qui réjouit et calma un peu cet homme bouleversé par les derniers évènements.

- Voilà d'excellentes nouvelles M…….. Comment déjà ? Blais, Patrick Blais, c'est bien çà ?

- Exact confirme poliment Patrick.

- Bon maintenant, expliquez-moi ce que veut dire : « je vous le recommande chaleureusement pour cette mission que je crois primordiale. »

- Pour en avoir longuement discuté avec lui ment effrontément Patrick, je crois que M. Bélanger est découragé par l'impossibilité de la C-R à secourir les populations affamées du Nord de l'Éthiopie, si bien, par respect pour cet homme au grand cœur, je me suis porté volontaire pour tenter de conduire un ultime convoi Monsieur. Nous devons leur donner une dernière chance de réussite affirme Patrick avec la foi du pèlerin.

La bonne humeur du PDG disparut subitement. – Mais vous êtes fou mon ami dit-il…C'est la guerre civile là-bas que dis-je l'enfer. Tous nos convois humanitaires servent de carton de tir. Pas un …vous entendez…pas un convoi ne s'est rendu à destination depuis un an. Tous pillés soit par les militaires ou les guérilleros et les marchandises vendues sur le marché noir…l'enfer croyez-moi.
Le PDG n'a pas le temps de finir sa phrase qu'arrive soudainement la secrétaire. Monsieur! Monsieur! Il vient tout juste d'arriver le médecin de Calcutta ! En personne reprit Gérard entrant sans gêne dans le bureau.

– Vous, se dressa le PDG en pleine crise de convulsions, tassant par le fait-même Patrick dans un coin de la pièce. Vous le bourreau de Calcutta !

- J'aimerais bien t'y voir dans cette fournaise mon cher Charles. Ils n'ont pas l'air climatisé là-bas comme dans ton bureau, mon cher patron, écuma Gérard

Irrité, rouge comme un coq, se rappelant subitement ma présence, le PDG forgea sa vengeance. – En Éthiopie, non plus reprit malicieusement de la Chevrotière. Allez ! Ouste ! Dehors tous les deux. Prochain départ dans une semaine pour Addis-Abeba, destination l'Érythrée ragea le PDG.

= Je ne sais pas ce que tu lui as fait mais tu viens de me rendre un immense service dit Patrick à Gérard en sortant du bureau.
Ouais ! Tout un service en effet, le vieux chenapan vient de nous

jeter dans la fosse aux lions, nous sommes dans la merde jusqu'au coup et tu appelles çà un service ! D'ailleurs d'où arrives-tu avec un accent pareil ?

- Montréal Canada de reprendre fièrement Patrick.

- Eh bien viens-t-en le Canadien je t'invite à prendre une cuite, y'a rien comme une cuite carabinée pour faire connaissance ! Après quelques pots de bière bien tassés, la conversation entre les deux compères allait bon train. La mousson disait Gérard c'est incroyable, hallucinant. Imagines-toi un mur de particules en suspension dans l'air avançant à la vitesse de la lumière, une vitesse foudroyante dévastant tout sur son passage; puis tout à coup, un bombardement de grêlons commence suivi par des trombes d'eau diluviennes. Quand la pluie cesse, un nuage de vapeur brûlante s'élève de la ville. Le thermomètre vient de monter de quinze degrés d'un coup dépassant souvent les 40 degrés celsius.

- Quel spectacle inouï s'exclame naïvement Patrick !

- Inouï tu dis ! Eh bien ! Écoute bien maintenant, c'est le médecin qui parle : La chaleur est si intense que même les rats en crèvent entraînés par le ruissellement de l'eau. De vraies rivières déferlant tellement remplies d'immondices de toutes sortes que les égouts se bouchent instantanément. De cette marée putride éclosent des milliers d'œufs de moustiques inimaginables transportant avec eux les cycles maudits des épidémies. Paludisme, choléra, typhoïde mais la pire de toutes car la plus répandue : La gastro-entérite qui vous liquide un homme en moins de 24 hrs sans compter la vague de furoncles, de panaris et mycoses qui s'abat sur la population. Un vrai paradis ironise Gérard. Si bien que l'Éthiopie, je m'en fous. Çà ne peut pas être pire que Calcutta, impossible ! Non là-bas c'est contre la folie des hommes qu'il va falloir se battre, c'est peut-être pire dans le fond…je ne sais pas ! Bon maintenant au pieu ! Tu crèches où le Canadien ?

- Je viens juste d'arriver ce matin répond Patrick. Alors suis-moi, je connais les hôtels comme le fond de ma poche.

Le lendemain matin, M. de la Chevrotière a passé une nuit difficile. Qu'il envoie ce médecin fou dans l'enfer éthiopien passe encore mais ce jeune québécois si sympathique…il est assailli par le doute et le remords.

Mais a-t-il vraiment le choix ? Des milliers d'hommes, femmes et enfants affamés qui subissent en plus des sévices corporels des plus humiliants par des tortionnaires…des bestiaux car si on ne naît pas homme mais on le devient, alors ces derniers ont raté leur évolution. Tentons le coup une dernière fois se convainc-t-il avant d'appeler le centre de distribution humanitaire et de mettre en préparation un nouveau chargement pour l'Éthiopie selon les mêmes modalités que le dernier. Advienne que pourra songe-t-il, les dés sont jetés. Dans une semaine, c'est deux tonnes de denrées alimentaires et deux tonnes d'équipements de survie qui s'embarqueront sur un vol d'Air France Cargo.

- Eh le Canadien, réveille-toi les vacances viennent de commencer; une semaine à se la couler douce dit Gérard suite au téléphone de la secrétaire. Une semaine de vacances à Genève, c'est le rêve de s'exclamer Gérard…c'est la plus grande concentration d'infirmières au mètre carré…le paradis je t'assure dit-il en sortant son carnet d'adresses… je nous prépare toute une soirée crois-moi.

- Allô Marie c'est Gérard, tu te rappelles ? …Oui Oui ! Le médecin de la C-R Comme tu entends, je suis toujours vivant, les cancrelats indiens n'ont pas voulu de moi. Dis, je suis en vacances ici pour une semaine, nous pourrions se rencontrer ce soir si tu le veux bien…Pas de problème répète-t-il en faisant un clin d'œil à Patrick… 17 hrs au bar du Ritz pour l'apéro ça te va ? Alors parfait à ce soir.. Ah oui, j'oubliais, emmènes une copine avec toi, je suis avec un beau canadien mignon comme tout…Comment çà gardes-le moi répond un Gérard offusqué…il n'est pas question que ce canadien me vole

les conquêtes; donc 17 hrs au Ritz avec ta copine, grosses bises salut !
- Wow crie un Patrick tout ébouriffé en sautant du lit…c'est un bon boulot tout çà, un boulot qui commence par des vacances et une partie de jambes en l'air…C'est le pied !

La soirée s'étire joyeusement et il est de plus en plus évident que Marie le veut pour elle ce Canadien si mignon. Loin de s'ombrager de cette rebuffade Gérard est, au contraire, tout ragaillardi pat la beauté et la grâce exotique d'Hoshima, infirmière nipponne en stage à Genève.

- Mon travail, de dire Marie, consiste à répertorier toutes les maladies endémiques circulant dans le monde. Je suis une sorte d'infirmière-bibliothécaire si je puis dire, sauf qu'au lieu d'identifier et numéroter des livres, je m'occupe de classer de petites fioles contenant les virus en question…une sorte de bibliothèque virale fréquentée par les chercheurs de C-R internationale.

- Intéressant songe Patrick qui démontre un intérêt hors du commun pour des virus souvent mortels. – Tu me le fais visiter ton labo avant mon départ…- Bien sûr de répondre Marie toute surprise d'une telle requête car jamais auparavant on ne s'était intéressé à son travail avec autant de bienveillance. Patrick marqua des points. - Allons danser maintenant dit-elle en entraînant Patrick sur la piste de danse et rejoindre Gérard et Hoshima.

C'est ainsi que Marie, Patrick, Gérard et Hoshima passèrent les derniers jours précédant le grand voyage. Cette semaine idyllique ne fut interrompue, en fait, qu'une fois par le meeting sur la situation politique en Érythrée; meeting des plus barbant selon Gérard mais comme c'est la coutume allons-y dit-il.

Donc voici la situation de la crise politique qui sévit en Éthiopie, surtout de l'Érythrée votre destination commença ainsi l'instructeur. La région visée, poursuit-il, est celle d'Asmara au Nord-Ouest qui est habitée par la tribu des Houlas qui refusent systématiquement le programme de déportation des populations du gouvernement éthiopien contrôlé par la tribu Poupa. Les Houlas s'opposent également à la tribu Circa qui tente de renverser les Poupas au pouvoir. Ainsi les Poupas et les Circas font la vie dure aux Houlas en leur coupant tout contact avec le monde extérieur. Laissées à eaux-mêmes et avec la sécheresse qui sévit depuis deux ans, les Houlas crèvent littéralement de faim, il s'agira donc pour vous de forcer le blocus.

- La C-R internationale de demander Patrick travaille toujours en collaboration avec le gouvernement du pays concerné donc comment obtenir la permission d'Addis-Abeba si le but poursuivi par ce gouvernement est d'isoler la région comme mesure punitive contre les Houlas, n'y a-t-il pas contradiction ?

- Excellente question mon ami reprit l'instructeur…Voyez-vous, il est très important pour le gouvernement éthiopien d'avoir une crédibilité internationale donc pour sauver la face, le gouvernement nous donne l'autorisation tout en sachent fort bien que, soit la milice poupa ou la guérilla circa pillera le convoi avant son arrivée.

- Ah les salauds de s'exclamer Patrick, cri du cœur qui fit sursauter Gérard en état de quasi-somnolence. Faut absolument que l'on réussisse, m'entends-tu Gérard ! C'est primordial, coûte que coûte, on va les faire baver ces salauds ! Devant un tel cri de ralliement, Gérard ne peut réprimer un « oui-oui » quoique faible en comparaison de l'exubérance de Patrick. Car Gérard ignorait le projet machiavélique qui germait dans la tête de son compagnon de voyage. C'est la seule manière d'y arriver pensa Patrick.

- Écoute Gérard, tu m'excuseras mais je dois faire une petite visite surprise au labo de Marie. On se revoit plus tard à l'hôtel d'ac !

En arrivant au labo, Patrick surprend en effet Marie. - Wow le beau Canadien en personne s'exclame-t-elle ! - Alors tu me le fais visiter

ce labo ? – Oh la la, je suis débordée de travail…tu vois tous ces échantillons dans ces fioles, c'est celles que Gérard a ramenées des Indes. Je dois les identifier et les classer avant ce soir.

- Ça vient vraiment de Gérard ces trucs-là reprit Patrick curieux en s'avançant vers les contenants.

– Eh oui de dire Marie toutes les cochonneries indiennes de Gérard, probablement un peu de tout, choléra, malaria, dysenterie…regardes ces petites fioles jaunes sûrement typhus ou gastrite de dire Marie voulant démontrer son expérience. Intéressant de répondre Patrick tout en saisissant une fiole au passage.

– Bon je te laisse travailler pour mieux te revoir ce soir à l'hôtel, notre dernière nuit ensemble avant le grand départ lui dit-il en l'embrassant.

En sortant, Patrick se dirige immédiatement à l'arrière de l'immeuble. En un coup d'œil rapide dans les bacs à déchets, il trouve ce qu'il cherchait : deux belles boîtes solides frappées du sceau de la C-R. Après les avoir plier soigneusement de manière à former un grand carré plat, il se dirige vers son bistrot préféré.

- Donc tu as bien compris dit-il au patron du bistro en lui remettant les boites. Tu mets les caisses à l'intérieur et je passe les reprendre demain.

– Pas de problème monsieur Patrick, ça fera 300 euro.
- Je te règle ça demain dit Patrick en le quittant.

- Le lendemain à la porte de l'hôtel, le taxi attends.
- À l'aéroport, section cargo dit Gérard au chauffeur
- Mais avant le bistro de la gare, j'ai une livraison à prendre dit Patrick en regardant Gérard.
- Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire
- Eh bien cette histoire, c'est dix caisses de 24 canettes de Molson Canadian…J'amène ma bière…il n'est pas question que je meurs déshydrater dans ce foutu pays !
- J'aurai tout vu, dix caisses de bières…240 cannettes. Non mais tu t'en va au club Med quoi?
- Quand le soleil t'aura frappé sur la tête toute la journée, tu seras le premier à me remercier
- Ouais on verra !

Le taxi s'arrête au bistro. Deux belles boîtes avec le logo de la Croix-Rouge contenant cinq caisses de bières attendent docilement leur réception. Patrick tend trois beaux traveller's chèques de 100 dollars au patron, embarque son butin dans le coffre.

- Dans des boîtes de la C-R si jamais de la Chevrotière apprend cela on est cuit râle Gérard.

- Arrête de t'en faire ok, le coup est parfait et j'en assume l'entière responsabilité, donc calme-toi !

Sans problème, les caisses sont embarquées dans l'avion cargo, les passagers prêts au décollage, direction l'Éthiopie.

Addis Abeba

Après vérification des passeports et des visas, Gérard et Patrick sont dirigés vers la chambre 104 où une grande surprise les attends.
- Comment ça le dédouanement des marchandises s'exclame Gérard en furie, ce sont des médicaments de la C-R merde ! Commences-tu à comprendre, s'adressant à Patrick, dans quel bourbier on s'est foutu… encore un autre racket, on n'en sortira jamais… deux tonnes de marchandises, ça va coûter une fortune.

Chambre 104

- Qui est en charge du dédouanement ? demande Gérard. – Le lieutenant Colis lui répond l'officier de service. – Y pas à dire, il a le nom de l'emploi ! Je veux le voir immédiatement !

- J’arrive illico mes bons amis de la Croix-Rouge internationale, que puis-je faire pour vous ?

- Écoutez lieutenant, il y a sûrement un malentendu, il s’agit ici d’un convoi humanitaire !
-Mais deux tonnes de marchandises, c’est beaucoup, je regrette.

- Tu veux ton pot de vin gros lard lui lance rageusement Patrick.

- Patrick ! Arrête dit Gérard, on ne traite pas un officier musulman de gros lard. Es-tu fou !

- Passeport svp demande Colis. Ah Canadien !

- Oui c’est çà de répondre Patrick, le pays de lard frais avec des petites patates jaunes…
- Avec des petites carottes et du navet. Oui Oui ! je connais, la haute gastronomie de Montréal. Ah les nuits de Montréal, ma jeunesse !
- Vous connaissez Montréal ?
- Certainement, j’y ai étudié quatre ans en agronomie.
- Ouis, l’agronome des douanes pense Gérard.
- Ah ! Montréal et la Molson Canadian ! Que de souvenirs !

Oh Oh ! pense Gérard.
Une tractation suivit d’une négociation s’ensuit et les marchandises furent dédouanées en retour de 5 belles caisses de bière de Molson. Grâce à ce troc, le ventre de l’avion cargo s’ouvrit d’où sortirent cinq gros camions de denrées alimentaires et de produits médicaux. Sur l’entre fait, voici que se pointe un représentant de la banque mondiale, Charles Haumont se présente-t-il. Heureux de constater que l’on tente le coup encore une fois

- Ouais c’est çà et ce coup-ci on va passer dit Patrick vindicatif.

- Voilà messieurs le but de la visite dit-il en tendant un bout de papier, c’est un laisser-passer. Au début de la piste de brousse, vous trouverez un village à votre gauche. C’est là que trouverez également Sambi, le meilleur guide la région. Je vous le recommande et n’oubliez pas à votre retour de venir me voir. À tous les samedis soirs, j’organise une petite réception entre occidentaux. Vous y êtes cordialement invités. Donc à bientôt j’espère et au plaisir de se revoir dit-il en s’éloignant vers la limousine de service.

- Gérard : J’aime pas sa face à ce mec !
- Peut-être mais bon point pour lui, lui rétorque Patrick, ce guide on va en avoir besoin, tu sais!

Après deux jours de route, le convoi arrive sans problème au village. Gérard regarde la carte , plus rien, plus aucune indication. Rien que du relief, plus de route. Allons retrouver ce fameux guide Sambi Palit lit-il sur le mémo de Haumont.

Sambi Palit feignit la surprise à la vue des étrangers mais depuis longtemps, il savait de quoi il en retournera. Son pris était déjà fixé d’avance.

- Ne cherchez plus, le meilleur guide c’est moi dit-il sans complexe. Ce sera 20$ US par jour et 50 kilos de nourriture pour mon village bien sûr.

Mon œil! De la contrebande c’est certain ! pense Gérard.
Puis voyant Patrick ingurgitant à grandes goulées sa Molson; plus 1 caisse de çà en désignant la bière de Patrick.

- Pas question dit Patrick collection privée !

- Très précieux çà mon lieutenant reprit Gérard ! Mon ami va être difficile à convaincre. Donc voilà ! 10$ US, 30 kilos et une caisse de bières de négocier Gérard.

- Pas question de toucher à mon butin, si tu penses que tu vas liquider ma réserve, déjà que j’ai dû en laisser 5 caisses à la douane. Facile de négocier avec les affaires des autres !

- Écoute Patrick ! Pour une caisse je récupère 20 kilos de nourriture,

tu oublies qu'il y a des milliers de gens qui crèvent de faim là-bas. 20 kilos de plus c'est énorme !

- C'est çà rends-moi coupable en plus rage Patrick en s'éloignant vers le camion.

Le marché est ainsi conclu. Le convoi peut maintenant s'élancer sur la piste de brousse sous une chaleur intense, direction Asmara.
Halte dit soudainement Patrick en débarquant du camion encore en marche. Se dirigeant à l'arrière du véhicule, il ouvre la porte, glisse sa main dans la glacière et en ressort une belle bière bien fraîche. De retour dans la cabine : Pas question de partager en regardant Gérard, toi ta part tu l'as laissé à l'aéroport et se retournant vers Palit, toi, si tu en veux, tu avais juste à t'en amener dit sarcastiquement Patrick savourant sa vengeance.

Un camp de nuit est monté au crépuscule près d'un point d'eau. Dès la prime aurore, Palit réveille tout le monde, un déjeuner frugal est prêt et Palit décide alors de «briefer» ses clients sur la suite des évènements. Dans une heure c'est l'attaque, exactement ici en pointant un point sur la carte. Toujours le même scénario : à l'entrée du col, une vingtaine de guérilleros nous stoppera et sera immédiatement suivie d'une cinquantaine de militaires, Les guérilleros auront donc très peu de temps pour dérober le plus de marchandises, le reste y compris les camions serviront de butin aux militaires.

- J'ai mon plan reprend Patrick. On enverra qu'un seul camion que je conduirai et rendu là-bas, je négocierai. On gardera contact par walkie-talkie. Si j'échoue, nous aurons au moins sauver quatre camions et on cogitera une autre tactique.
- Mais çà ne va pas dans ta petite tête de Canadien dit Gérard. Tu vas te faire bousiller en moins de deux !
- Mais non ! Mais non ! dit Palit, tout ce qu'ils veulent c'est la marchandise et j'y serai comme interprète.

Tout s'est bien déroulé comme Palit l'avait prédit. Les guérilleros ont pris le plus de marchandises possible et furent pris en charge par la milice.

- Bravo commandant, vous êtes arrivé juste à temps dit Gérard.
- C'est mon boulot. Alors dites-moi où aller vous comme çà en plein désert ?
- Asmara, commandant. C'est un convoi humanitaire de la Croix-rouge.
- Vous avez les autorisations nécessaires ?
- Oui ! Les voici.
- Mais ce n'est pas suffisant, Vous êtes en pleine zone militaire. Çà prend un laisser-passer militaire. Je regrette, je dois confisquer.
- Mais voyons commandant de s'indigner Patrick, on peut s'arranger n'est-ce pas en lui remettant une cannette de bière.
- J'ai bien peur que non, les ordres sont formels, glou…glou…Vous en avez plusieurs comme çà dit-il en se dirigeant vers l'arrière du camion.

- Une pleine caisse commandant !
- De mieux en mieux dit-il tout en distribuant quelques cannettes à ses hommes. Félicitation ! Enfin un convoi de classe déclare le commandant sous les rires de son équipe. Allez ! Embarquez-moi tout çà ! Vous venez monsieur Palit en riant davantage et lui lançant une bière.
- Bien sûr, mon commandant.
- Salaud ! Tu vas le regretter !
- Pas autant que toi dit Palit en s'esclaffant de rire !
- Allez tous en enfer lance Patrick au convoi qui s'en va.

Pour un enfer, cela en fut tout un. Après une demi-heure de route, le convoi militaire fit demi-tour illico-presto. Jamais une milice fut mise ko en si peu de temps. La petite fiole jaune que Gérard avait ramenée de l'Inde que Patrick avait volée au labo de Marie, fit un effet spectaculaire, pour ne pas dire dévastateur. Patrick, au moyen d'une seringue avait délibérément contaminé les cannettes de bière.

Pendant de temps, Patrick s'en était aller rejoindre Gérard resté au point d'eau.

- Alors champion ironise Gérard. Plus de marchandises, plus de camions, 100 kilos de nourriture perdue. Beau résultat ! Toute une négociation ! Félicitation !

- Toi ta gueule lance hargneusement Patrick, sorts tes vaccins et prépares-toi à travailler !

Patrick n'avait jamais si bien dit. Déjà, la cohorte des guérilleros se pointa dans un état lamentable suivie de près par la milice. Le spectacle était époustouflant au point de vue médical.

- Merde que se passe-t-il ici, on se croirait au Bangla Desh crie Gérard.
Jamais soldats et révolutionnaires n'avaient autant fraternisé.
Désemparé Gérard demande à Patrick : Mais qu'est-ce que tu leurs as donné pour qu'ils soient dans un état pareil ?
- Ta fameuse gastro-entérite de Calcutta, la pire n'est-ce pas déclare sarcastiquement Patrick ?
- Nom de dieu ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ? La Croix-rouge est là pour guérir, enrayer les épidémies, pas les provoquer ! -
- Merde, ils peuvent tous y passer en 24 hrs.
- Et toi, as-tu pensé aux nombres de gens qu'ils laissent crever depuis deux ans, ces salauds ? Ils ont ce qu'ils méritent. Et pas question de leur donner la moindre piqûre maintenant; les négociations commencent. Compris ! Et mêles-toi pas de cela, c'est mon domaine dit-il en se retournant vers le commandant terriblement affecté.
- Alors commandant, elle était bonne cette petite bière froide ? Où en étions-nous rendus ? Ah oui ! Je me rappelle : le laisser-passer militaire. Eh bien ! Vous allez m'en signer un tout de suite sinon je contamine le point d'eau juste derrière moi, le seul de la région n'est-ce pas ?
- Tout ce que vous voulez mais je vous en supplie, arrêtez-moi cette chiasse dit le commandant en vomissant encore une fois.
- C'est bien ce que tu m'avais expliqué Gérard. Çà vide un homme par les deux bouts à la fois. Très efficace ! N'est-ce pas messieurs le rebelles ?
- Venez-ici maintenant ordonne Patrick. Près du camion c'est çà. Maintenant vous allez embrasser le signe de la Croix-rouge en disant : Croix-rouge, sauve-moi la vie ! Allez plus vite !
Le commandant s'exécute sans réticence. Maintenant signez-moi un laisser-passer valide pour cinq ans, compris !
- Oui ! Oui! Sans problème.
- Alors à votre tour messieurs les miliciens et les rebelles, faites pareil, si non pas de piqûre !
Jamais un vaccin de la C-R fut aussi apprécié. Le convoi put ainsi continuer. Pour la première fois de puis des dizaines de mois un convoi humanitaire pourra arriver à destination. Dès l'arrivée du convoi, Gérard a bien vu bien la désolation d'un tel spectacle. Ce n'est pas dix milles hommes comme le stipulait le rapport mais plutôt de trente ou quarante milles affamés qui attendaient le convoi. Affligeant.
- Regardes bien ce désastre barbare Gérard ! Et ne vient plus jamais me traiter de criminel !

Devant une telle catastrophe, Gérard ne peut répondre. Ce qu'il voit dépasse l'imagination. Des milliers de gens sont déjà morts. Patrick a peut-être eu raison après tout pense-t-il en prenant la radio à ondes courtes. Après avoir rejoint Genève, il demande l'envoi d'au moins deux autres convois et d'une centaine d'infirmières pour faire face à l'urgence de la situation.

Le répartiteur de Genève est sceptique.
- Vous avez réussi à vous rendre ?
- Oui on y est. C'est l'enfer, dysenterie, paludisme, famine. La route est libre, vous pouvez y aller. Je répète au moins deux autres convois et le personnel requis en urgence.

Maintenant au travail ! Toi Patrick, tu creuses des latrines ! Tu y mets de la chaux vive et crois-moi c'est primordial !

Une chance les infirmières s'en viennent pense Patrick.
Le travail allait bon train depuis une couple de jours. Une surprise attendait nos amis au soir de la troisième journée. Un vrombissement sourd de plus en plus perceptible se rapprochait du camps.
- Probablement un cargo qui va nous larguer des vivres dit Gérard à Patrick.

Le cargo, pourtant en voie descendante, passa au-dessus du camps comme si de rien n'était.
- Regarde dit Patrick, on dirait qu'il a atterri juste derrière cette montagne. – Il en passe un par semaine dit un villageois ! – On ira jeter un coup d'œil demain !

Dès l'aube, Patrick et Gérard partirent avec un guide. Pour un coup d'œil, cela en fut tout un. Une heure plus tard, une scène invraisemblable se déroulait sous leurs yeux. Le cargo, ventre ouvert, rejetait des centaines de barils suspects immédiatement placés sur des chenillettes qui allaient les déposer dans ce qui semblait être une immense caverne.

- Passes-moi les jumelles dit Gérard à Patrick ! …Merde, regardes ce qui est inscrit sur ces barils ! En plus d'une tête de mort déterminant la dangerosité du produit, on voit des noms de pays, tous européens. Juste en dessous, c'est inscrit «eau lourde», c'est de l'eau contaminée hautement radioactive provenant des réacteurs nucléaires européens.

Une décharge pour déchets radioactifs totalement illégale dit Patrick. Comprends-tu maintenant pourquoi le gouvernement ne voulait pas que les secours arrivent au village ? Penses-tu à ce que je pense ? – Quoi ? – C'est Haumont qui est derrière tout çà ! La trahison du guide, la complicité des militaires, tout se tient ! – Eh bien ce salaud ne perds rien pour attendre, prends des photos !

C'est ainsi que se produisit la deuxième sainte colère de Gérard. Se précipitant vers Addis Abeba, il arriva juste à temps pour la petite sauterie du samedi soir. Jamais sauterie n'aura si bien porté son nom. En furie, Gérard répandit tous les déchets qu'il a pu trouver sur le chemin mêlés aux excréments des latrines qu'il répandit sur le beau buffet de Haumont. Empoignant Haumont au collet – Eh maintenant, va voir ta belle piscine !

Le visage de Haumont vira au vert lorsqu'il aperçût un beau baril d'eau radioactive gisant au fond de sa piscine. Heureusement pour lui, l'affaire ne fut pas ébruitée, aucun journaliste n'étant présent à la réception. Comme par magie, le baril disparût illico-presto et bien sûr Haumont prit un malin plaisir à dénoncer l'attitude de ce médecin la C-R qui complètement saoul fit scandale devant l'élite de la banque mondiale de financement. C'est du moins ce qu'il raconta à M. de la Chevrotière qui déjà se confondait en excuses. Vous pouvez être certain que je vais sévir affirma-t-il à Haumont.
De la Chevrotière se retournant énergiquement vers sa secrétaire : Mademoiselle, nous recevons des centaines de demandes d'aide par semaine. Là vous allez me trouver celle qui vient du coin le plus reculé de l'Afrique, çà presse !

Après quelques minutes, elle revient. Je crois que j'ai ce qu'il vous faut : Luderitz en Namibie, une demande pour un médecin et chargé de projet.

- La Namibie ! C'est parfait. Dites à notre opérateur-radio de rejoindre nos deux zigotos en Éthiopie : Nouvelle affectation et que je ne les revois jamais !

Je te le dis Patrick, c'est le message que je viens de recevoir. Nous sommes transférer en Namibie et nous remplaçants arriveront lundi prochain.
- C'est où la Namibie ?
- Complètement à l'opposé de l'Éthiopie, sur la côte Atlantique, au Nord de l'Afrique du sud. Tu voulais voir du pays, tu es servi !

- Mais c’est super, moi je prends cela comme une promotion.
- Sauf qu’encore une fois on se retrouve au beau milieu d’une guerre civile. C’est un coup monté de Haumont, j’en suis sûr. Y veut notre peau ce gars-là !
- Alors, on va lui montrer de quel bois, on se chauffe et n’oublies jamais que nous sommes devenus les chevaliers sans peur et sans reproche de la Croix-rouge internationale.
- Sans reproche dis-tu ! Tu repasseras, toi et ta petite fiole !
- Allez ! Allez ! Oublies cela ! Tiens, je t’offre même une bonne bière encore fraîche, parfaite celle-là !

Dans l’avion qui les amène vers leur nouvelle affectation, Patrick en profite pour confier à Gérard que tout compte fait, il est heureux de partir. Tu vois, Asmara c’était pas un bon endroit pour le baisouillage, t’as vu comme elles étaient maigres, cela fait un bon mois que l’on n’a pas tiré un coup.

- Nom de Dieu Patrick arrête de prendre la Croix rouge pour un club MED.
- Mais comparé à Asmara, Luderitz c’est exactement cela. Regardes la carte, un beau village près de l’océan entouré d’un immense désert de sable, c’est le pied garanti.

Pas tout à fait car Luderitz est effectivement un joli village mais déchiré par 15 ans de guerre tribale. Même si le travail ne manquait, l’atmosphère était cependant plus relax. Mais surtout, il y avait la belle Amélia, directrice de la coop agricole de canne à sucre. Une beauté irrésistible, sensuelle, charmante et bandante selon Patrick. Une princesse bantoue de surcroît, destinée à régner un jour sur près de 1 million de sujets.

- Gérard ! Je «capote» que je te dis j’en peux plus. Dis-moi tu crois à cela cette histoire de princesse bantoue qui selon la coutume doit rester vierge pour devenir reine. Une vraie Diane chasseresse courant pieds nus dans le sable fin de la plage et qui doit rester vierge encore cinq, dix peut-être même quinze ans jusqu’à la mort de son père pour y succéder sur le trône. Merde c’est un crime contre nature.

- Ouais c’est contre ta nature peut-être… Mais tu oublies le reste de l’histoire. Si au moment de son intronisation comme reine, on s’aperçoit qu’elle a perdu sa virginité, on la tue et la brûle sans aucune autre forme de procès. Penses aux conséquences le macho des terres glacées !

Si tu savais je ne pense qu’à cela !

Pendant deux semaines Patrick ne pensa effectivement qu’à çà. Tel ne fut pas l’effroi de Gérard d’entendre par une nuit sans lune, le cri orgasmique d’Amélia déchirant la nuit comme le cri saxo de la chatte en chaleur. Merde ! Ils vont les lyncher pense-t-il.

Déjà un attroupement s’était formé devant la case d’Amélia à l’arrivée de Gérard. Tous étaient unanimes. Gérard devait entrer voir ce qu’il se passait là; mais c’est plutôt Patrick et Amélia qui sortirent de la case tout souriants.
- Nous avons fait « pink pink » comme les Esquimaux du Canada chanta la belle princesse bantoue. Gérard en resta bouche bée.

Deux matrones menaçantes réclamèrent immédiatement un examen gynécologique par le médecin Gérard et en leur présence. Aussitôt dit aussitôt fait, le cortège se dirige vers la clinique où Gérard procède à l’examen supervisé par les deux matrones. Eh oui ! Au grand étonnement de tous, surtout Gérard, Amélia est toujours vierge, l’hymen princier bien à sa place. Les deux commères sortent immédiatement annoncer la bonne nouvelle aux villageois attendant le verdict.

Gérard en profite d’être seul à seul, de médecin à patient, pour demander à Amélia : Ce que veut dire faire « pink pink ».
- C’est un secret mais je peux te le dire à toi mon médecin et ami de mon amoureux. Gérard visiblement ne parut pas apprécier la dernière remarque. Et Amélia de continuer : « pink pink » pour les Esquimaux

se passe à la nuit sans lune, une lune noire…Alors faire « lune noire » c'est……

Gérard en a assez entendu. Il se précipite vers la case de Patrick. La troisième sainte colère de Gérard est en voie de réalisation.

- Tu n'es qu'un salaud, un vicieux vocifère Gérard. Alors on fait « lune noire » on fait « pink pink » comme chez les Esquimaux de l'Arctique. C'est le grand mélange des cultures, les Esquimaux de la banquise dans le désert africain de Namibie. C'est la mondialisation avant l'heure ! Te rends-tu compte que tu viens de sodomiser une princesse bantoue.
- Merde ! Si jamais de la Chevrotière apprend cela, on est bon pour l'Antarctique.
- Calmes-toi Gérard ! Calmes-toi ! Premièrement « pink pink » en inuktitut cela veut « faire l'amour ».
- D'accord mais de là à raconter que « lune noire » est une légende inuite qui raconte que les jeunes vierges peuvent faire « pink pink » les soirs sans lune pour ne pas perdre leur virginité en se faisant, disons-le mot : enculer. Mais c'est dément. J'aimerais bien que me cites l'anthropologue qui a écrit cela.
- Je le sais de dire Patrick sous le signe de la confidence parce que j'ai déjà été marié à une Esquimaude. Donc le but principal de la pratique étant bien sûr une manière naturelle de contraception. Si bien que l'on fait « pink pink » à tous âges.
- Elle n'a pas dû s'ennuyer celle-là ironise Gérard. – Comme Amélia lui répond Patrick du tac au tac.

L'affaire se tassa comme on dit mais laissa une empreinte indélébile dans les mœurs de ce paisible village. L'érotisme inuite prenait racine. Il ne se passait pas une journée sans qu'une fille aborde Gérard en lui lançant des « pink pink » provocateurs.

Pendant ce temps Patrick et son nouvel ami Touré s'employait à découvrir l'immensité du territoire entourant le village. – Viens lui dit Touré, allons au poste de radar abandonné !

Abandonné depuis deux ans par les Casques bleus des Nations Unies, ce radar était une vrai mine au trésor. Quoique saccagé, tout y était relativement fonctionnel. Des poêles au gaz fonctionnaient encore, des instruments de laboratoire, des accessoires de cuisine, un immense presto, des kilomètres de tubes de cuivre éparpillés ici et là, une génératrice pompant l'eau potable en parfait état de marche.
– Merde tout ce qu'il faut pour faire un alambic dit Patrick en passant aux tonnes de canne à sucre qui ne trouvant pas preneur pourrissaient dans les champs.

- Intéressant tout cela Touré ! Maintenant parles-moi des plantes de la région. – Ici répondit-il, il n'y a que des cactus et de la canne à sucre.

- Mais oui du cactus, pourquoi pas ! Comme la tequila mexicaine, un mélange de cactus et de canne à sucre, un alcool agricole à saveur locale. Si cela marche, c'est la fortune pour tout le village. Plus besoin de chercher à écouler la canne sur le marché du sucre contrôlé par les multinationales. L'autosuffisance et les profits pour nous Touré ! Mais avant les essais préliminaires et toi Touré, silence radio compris ! C'est notre combine.

Après deux jours de rafistolage, tout fut mis en place et prêt à fonctionner. Touré amena dix kilos de canne et de cactus qu'il jetât dans une immense cuve, ajouta de l'eau et laissa macéré le tout. Trois semaines plus tard, la première cuvée « Luderitz spéciale » bien fermentée est prête. La stratégie : distiller pendant les trois nuits de lune noire où le village tout entier se livrera au plaisir d'alcôve du grand Nord canadien en plein désert de Namibie.

Le premier soir de lune noire arriva et curieusement Patrick semblait avait déserté le village. Encore plus curieux, Amélia qui vient frapper à sa porte. Gérard un peu gêné devant elle regardait le ciel étoilé.

-C'est lune noire ce soir, je crois !

- Oui répondit Amélia ! C'est plein Esquimaux qui regardent le ciel

comme nous en ce moment. Mais Patrick est parti avec Touré je ne sais où. Viens dit-elle en lui prenant la main, lune noire ce n'est que trois jours par mois, ce serait bête de laisser l'occasion.
Pendant ce temps au radar, la distillation allait rondement.

– Rappelles-toi Touré, tout ce qui coule avant 183 degrés Fahrenheit doit être rejeté dit Patrick en regardant le thermomètre placé sur le presto. Avant 183 degrés, c'est de l'alcool méthylique, c'est très dangereux dit-il en suivant la progression du thermomètre 180, 181,182,183. Voilà ! Jettes-moi tout cela tandis remplace le récipient. Maintenant tout ce qui coule c'est de l'alcool éthylique, çà c'est bon…Hum et même très bon en pleine dégustation de l'élixir tout en entraînant Touré dans une folle farandole.

Le lendemain, ce fut toute une entrée dans le village, Patrick et Touré complètement ivre et joyeux chantant : « Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver » du poète québécois Gilles Vigneault. Mais ils sont complètement givrés pensa Gérard.

- Tiens Gérard prend-z-en une bonne rasade lui lança Patrick en tendant la bouteille.

- Un alambic ! Ils ont fait un alambic dit-t-il incrédule en revoyant son combat, que dis-je sa croisade, contre le Bangla indien. Pas un autre « tord-boyau ». Aussi bien en avoir le cœur net. Saisissant la bouteille il se dirige vers le labo de la clinique tandis qu'Amélia aide Patrick à cuver sa cuite.

Après analyse, cet alcool s'avéra, à la grande surprise du médecin, d'une qualité exceptionnelle; fait selon les règles de l'art dira plus tard Patrick en lui expliquant son projet de distillerie agricole. – Pourquoi pas ? Regardes ces tonnes de cannes à sucre qui pourrissent dans les champs dit Patrick en essayant de convaincre son ami. En plus, la coop agricole est en faillite technique, la situation économique des villageois est catastrophique. Je te le répète : il faut demander un permis d'exploitation d'une petite distillerie artisanale pour le village.

- As-tu pensé au financement ? Cela va coûter une fortune, au moins deux cents mille dollars !
- Çà je m'en occupe, fais-moi confiance ! Si je trouve le financement, tu embarques d'accord – Ok répond Gérard.

Jamais financement ne fut aussi rapidement accordé par la banque mondiale. Lorsque Haumont reçut les photos d'un gros cargo débarquant sa cargaison suspecte, son sang ne fit qu'un tour. – C'est le financement du projet ou j'envoie cela à « Libération » de Paris et à « la Presse » de Montréal bien sûr. Tout un scoop vous conviendrez.

Et c'est bien un prêt de 500,000$ US que confirma le télégramme reçu par Patrick au nom de la coop agricole. Gérard, télégramme en main, n'en croyait pas ses yeux. Mais lorsque Patrick lui expliqua l'arnaque, il éclata de nouveau.

- Mais quel sorte de mec es-tu ? Tu commences par contaminer plus de cent personnes à la gastro, tu racontes des légendes esquimaudes à une princesse bantoue, tu fabriques un alambic et tu finis par arnaquer la Banque mondiale de ½ million de dollars us ! Merde d'où sort-tu ?

- Montréal, Canada, un jeune québécois de bonne famille et indépendantiste de surcroît.

- Ouais quelle famille !

Un mois plus tard, le matériel nécessaire à la construction de la distillerie arrive déjà. Tout le « kit » fut acheté selon le procédé « clé en main ». Tout est construit en France par modules et ensuite assemblés sur place par les ingénieurs de la compagnie choisie. Efficace et peu coûteux… enfin juste 200 000 dollars us. Une vraie aubaine ironise Patrick en narguant Gérard.

Le spectacle des belles cuves et de la tuyauterie haut de gamme en acier inoxydable éblouit tous les villageois. Ce soir, c'est soirée

d'inauguration officielle. Le « Luderitz Spécial Radar » dorénavant appelé LSR coule à flots.

Le lendemain, Gérard est quelque peu ombrageux. Le télégramme qu'il vient de recevoir dit à peu près ceci : « Il n'est pas question que la Croix-rouge internationale soit de près ou de loin associée à ce projet de distillerie agricole. Vous êtes donc congédiés tous les deux. Adieu ! » Signé de la Chevrotière.

Patrick vient de prendre connaissance du mémo et se retournant vers Gérard : - Allez ne fais pas cette tête d'enterrement ! C'est pas la fin du monde, on est bien ici ! Non ?

- Huit ans que j'endure les merdes les plus inimaginables. Même pas un mot de remerciement, tu te rends compte constate Gérard très éprouvé.

- Te rends-tu compte, Gérard, qu'avant notre arrivée, c'était la dépression totale. Regardes-les maintenant rire comme des enfants. Notre place est ici maintenant. On va leur montrer c'est quoi la coopération internationale qui fonctionne bien à tous ces bureaucrates. Je te le promets.

Après avoir remonté un peu le moral de Gérard encore déprimé, Patrick aborde un ingénieur : « Dès que tu arrives en France, tu me postes ce colis en poste prioritaire pour gagner du temps car ici la poste c'est encore à dos de chameau, tu vois ! »

Une semaine plus tard, Mlle Bélanger de la Croix-rouge canadienne à Montréal fut bien surprise de recevoir ce colis d'Afrique contenant une bouteille de « Luderitz Spécial Radar ». Enfin des nouvelles de Patrick dit-elle en remarquant la signature du mémo.

Encore plus surpris fut le directeur de la commercialisation de Seagram inc. la plus grande multinationale au monde de spiritueux. Que vient faire ici une représentante de la Croix-rouge se demande-t-il ? Bon dit-il à sa secrétaire en reprenant ses esprits, faites entrer, on verra bien la suite.

Premièrement dit solennellement Mlle Bélanger, j'aimerais préciser que ma présence ici est une initiative personnelle qui n'a surtout rien à voir avec le poste que j'occupe à la Croix-rouge.

- Le contraire m'aurait étonné dit le directeur avec compassion.

- Voilà reprit Mlle Bélanger en reprenant son souffle, il s'agit d'un produit, lui tendant la bouteille, fabriqué là-bas en lui désignant un point sur la carte du monde au mur derrière le directeur. « Un nouveau produit, un nouveau goût, le vrai goût bantou de l'Afrique » en citant les directives de Patrick dans sa lettre. Donc si vous êtes intéressé, voici l'adresse et les coordonnées de la distillerie.

- Intéressant ! De l'Afrique dites-vous ! Et si nous y goûtions dit le directeur en débouchant la bouteille. Après une bonne rasade, le directeur rend son verdict : « Pas mauvais du tout ! Peut-être un peu trop fort et épicé pour le goût occidental mais pour l'Afrique et l'Asie, c'est parfait se réjouit monsieur Seagram en pensant à l'immense succès de ce produit auprès de ces quatre milliards de nouveau consommateurs potentiels. Dites à votre ami que si les tests d'hygiène sont concluants, je suis preneur.

Le lendemain, le directeur, après avoir reçu le résultat positif de salubrité du produit, contacte immédiatement son représentant à Dakar au Sénégal. Tu me signes un contrat de production pour 100,000 litres par mois à deux euro le litre et fais vite, il faut absolument avoir l'exclusivité. Ah oui j'oubliais ! Signe pour un an, le temps de voir si la mise en marché est rentable.

Pour le représentant de Seagram visitant les installations, tout lui semble conforme : Bonne hygiène, bonne structure administrative, des installations industrielles de très haute qualité; tout répondait aux normes. Le contrat fut vite signé. Avec ce genre d'installations un peu

pousser jusqu'à 500 000 litres par mois écrit-il à son patron de Montréal.

Par contre une mauvaise nouvelle attendait nos deux camarades. Dès le contrat signé, les élus du village s'étaient réunis : « Pas question que des étrangers gèrent notre industrie », telle fut votée la résolution adoptée à l'unanimité.

Touré en larmes devant Patrick : « Je te le jure, ils m'ont forcé sinon je suis banni. Ils veulent que j'aille au radar refaire de l'alcool pour voir si j'ai bien appris la recette et prendre ainsi ta place ».

- Arrêtes de pleurer Touré, va au radar et tu fais comme je te l'ai montré et reviens avec deux belles bouteilles.

Gérard assistant à la scène regarde Patrick ; « Ils ont raison tu sais, c'est à eux maintenant de se prendre en main.

- C'est çà, tu fais tout le boulot, en suite dehors, c'est comme ils me volaient mes droits d'auteur…. Dit Gérard, il reste deux gouttes ou trois gouttes là-dedans en sortant la fiole de Calcutta. On pourra en mettre dans les bouteilles que Touré va ramener.

Gérard, furieux à la vue du liquide jaunâtre : « Si tu fais cela, je te traîne en cour. Donnes-moi ça immédiatement Patrick ! Je t'ai dit tout de suite en lui arrachant la fiole des mains et la jetant dans le feu du poêle.

- Correct ! Correct ! Qu'est-ce que l'on fout maintenant, sans emploi ni l'un ni l'autre ? On se tire ?

Amélia assistant à la discussion s'élance vers eux : « Si vous partez, je pars avec vous ! »

- Et si on restait encore un peu demande Gérard ? Écoute Patrick, la situation n'est pas si dramatique. Va trouver les élus. Ils auront besoin de toi comme directeur de la commercialisation pour négocier avec l'étranger. Offres leurs tes services, ils ne pourront refuser surtout si tu leur fais valoir que le contrat qui vient d'être signer avec Seagram n'est valide que pour un an et qu'ils devront compter sur toi pour renégocier le nouveau contrat.

- Et toi Gérard ?

- Eh bien, l'ex-médecin de la Croix rouge internationale ouvre un bureau privé. Grâce à ton projet, ils auront de quoi me payer maintenant !

- Amélia toute souriante en les enlaçant tous les deux : Et on pourra continuer à faire « lune noire » !

